

L'antisémitisme de Marie Laurencin par Maurice Garçon.

10 novembre 1941

Déjeuner chez le peintre Braque avec Marie Laurencin. Quel changement depuis deux ans que je l'avais rencontrée ! Avec ses cheveux gris et sa figure couperosée, elle paraît une femme de ménage. Elle n'a jamais été jolie, aujourd'hui c'est une petite mégère vêtue sans goût, enveloppée dans des chandails et des châles. Son premier mot à table fut pour raconter le voyage en Allemagne de Marcel Jouhandeau qui revient, paraît-il, enthousiaste, et pour poser cette déclaration :

-Moi, je dois dire que les Allemands me sont très sympathiques !

Pauvre Marie à laquelle manque le bon sens d'Apollinaire qui passait pour un écerelé et qui ne l'était pas.

Nous avons bavardé assez longuement. Elle m'a exposé son état d'âme. Elle déteste les juifs : elle leur doit tout. Sans Rosenberg qui a fait de ses peintures des coups de bourse, serait-elle un peintre illustre, elle qui sous des couleurs pâles mais harmonieuses n'a jamais su ce que pouvait être un dessin ? Et elle est comique à entendre, sans continuité dans la pensée, vacillante dans les opinions, préoccupée seulement de savoir si son intérêt doit lui faire adopter telle ou telle façon de voir.

Le nom de Marx vient dans la conversation, Ministre plénipotentiaire, Marx était au ministère des Affaires étrangères directeur d'un service de propagande à l'étranger. C'était un homme remarquable qui a beaucoup servi la cause française. Par lui, les littérateurs, professeurs, artistes étaient envoyés un peu partout pour conférer [sic] et exposer leurs œuvres. Il a été pendant de longues années la providence des artistes, procurant des subventions et se montrant toujours d'une grande largeur de vue. Israélite, il protégea spécialement les congrégations religieuses. Ses vues étaient larges et il était vraiment sans opinion préconçue. Parlant de lui, Marie Laurencin laisse tomber :

-Ce sale juif...

Et elle m'explique qu'à je ne sais quelle exposition on avait oublié de lui demander une aquarelle.

Elle est bête, mais bête à faire venir tous les embêtements autour d'elle par des ragots, des rapports de choses incomprises. Ses idées sont toutes sottes et j'ai regretté d'avoir perdu deux heures à causer avec elle.

Quant à Braque, il se frotte les mains. On ne lui a pas demandé d'aller en Allemagne, alors il n'a pas eu de décision à prendre. Il est content.

(Garçon, 2015, p.315)